



EXPOSITIONS

PROPRIÉTÉ CAILLEBOTTE - MUSÉE D'ORSAY

Le symbolisme, aux

Le symbolisme est dans l'air du temps. À Yerres, la propriété Caillebotte présente une exceptionnelle collection privée, tandis que le musée d'Orsay s'attache au symbolisme dans les pays baltes.

Armand Point (1860-1932), *Princesse à la licorne*, ca. 1896.



COLLECTION PRIVÉE © THOMAS HENNOCOUE

LA FERME ORNÉE ET L'ORANGERIE DE LA PROPRIÉTÉ CAILLEBOTTE ouvrent « La Porte des rêves » en accueillant une exposition sur le symbolisme, essentiellement constituée d'une collection privée française. Sa propriétaire, qui entend conserver l'anonymat, s'exprime ainsi : « *La Porte des Rêves emprunte son titre au recueil de contes de Marcel Schwob 'imagé' par Georges de Feure en 1899...* » La collection a voyagé dans onze pays. Elle n'a pas été montrée en France depuis 2000. Les 200 œuvres proviennent d'une cinquantaine d'artistes, français ou nés à l'étranger, qui travaillaient en France entre 1890 et 1914. De sensibilités très variées, les symbolistes n'ont jamais constitué un mouvement. Le parcours permet de découvrir les thèmes qui les rassemblent dans leur quête de sens et d'idéal. Il est ponctué de sculptures, dont plusieurs sont dues à Camille Claudel. « *Toucher l'impalpable jusqu'à s'y perdre, ce désir fou hante le symbolisme* », écrit Annie Le Brun dans le catalogue.

La première salle évoque le retour au passé et le monde des légendes. *Les Fleurs du lac*, d'Edgar Maxence, représentent une énigmatique procession peinte a tempera. Armand Point est l'auteur d'une riche *Princesse à la Licorne* à la physionomie botticellienne, et d'une *Dame à l'anémone* (portrait d'Hélène Linder) dont le visage s'insère dans un riche cadre doré de style Renaissance. Il faut d'ailleurs relever que les cadres, d'une grande qualité, ont tous été choisis avec un soin extrême en accord avec les œuvres qu'ils mettent en valeur. Les artistes symbolistes retiennent aussi les grands mythes revisités par Gustave Moreau. Georges Desvallières s'attache à *Narcisse*, Marcel-Beronneau à *La Méduse*. Quant au Belge Émile Fabry, sa *Salomé* à la tête couronnée de fleurs paraîtrait bien peu inquiétante, n'était la tête de saint Jean-Baptiste qu'elle tient dans ses mains. Le sujet féminin idéalisé est sans cesse revisité par les symbolistes. Alexandre Séon livre une *Pensée*, au profil hiératique, au regard lointain. Henri Gervex, une *Ophélie* qui n'est autre que la cantatrice Nellie Melba, en l'honneur de laquelle fut inventée la pêche melba.



par Alain SOLARI

portes des rêves

La *Marguerite Moreno*, frontale, est saisie par Lucien Lévy-Dhurmer dans le rôle du Voile de Georges Rodenbach.

À la recherche d'une nouvelle Arcadie, les symbolistes ont livré des paysages de rêve afin de réconcilier l'homme avec la nature. Le *paysage idéal* et *La vie silencieuse* constituent sans doute la plus belle part de l'exposition. L'important est moins ce que montrent les paysages que ce qu'ils suggèrent pour redonner sens à la vie et retrouver une sacralité. Alphonse Osbert (*Le Mystère de la nuit*) crée des paysages oniriques où ses muses se détachent sur de grands aplats de couleur. Charles Guilloux explore *La Seine à Saint-Denis* nimbée d'une nuit bleutée. Charles Lacoste les *Docks de Londres* où surgit une sorte de bateau fantôme. Edwin Becker* écrit dans le catalogue : « Il existe de nombreux parallèles entre l'art du symbolisme et la musique, surtout dans les paysages ». Il poursuit : « Debussy écrivit que pour Nuages, il s'inspirait de plusieurs nocturnes et de l'atmosphère du pont de Solférino la nuit tombée : tard le soir, une ambiance tranquille, la surface lisse de la Seine, un miroir. » *Le Pont de Solférino le soir* (1901) de Charles Lacoste entre en relation avec Debussy...

La partie relative au paysage se termine avec un ensemble d'œuvres, dont deux cycles gravés de Charles-Marie Dulac. *La Pinetta à Ravenne* ou *La Rivière à l'aube à Assise* traduisent sa vision spirituelle de la nature. Jérôme Merceron** précise : « Atteint d'une maladie incurable liée à l'utilisation de la céruse, contractée dans l'atelier d'un peintre décorateur, se sachant condamné, Charles-Marie Dulac se convertit à la foi catholique et s'engage dans la communauté franciscaine. » Les deux dernières salles rendent compte du symbolisme noir que suit le cycle inspiré de *L'Enfer de Dante* qui inspira Henry de Groux. L'exposition s'achève dans l'Orangerie du parc de la propriété Caillebotte avec des œuvres monumentales (*Adam et Eve* d'Hélène Brasilier, *Le Printemps* de Romaine Brooks...) complétées par un grand plâtre de Victor Rousseau (*Cantique d'Amour*) et la belle *Figure pour le Temple de l'Homme*, signée de Paul Landowski.

De sensibilités très variées, les symbolistes n'ont jamais constitué un mouvement

C'est à des formes particulières du symbolisme que s'attache le Musée d'Orsay. « Âmes sauvages, le symbolisme dans les pays baltes » réunit 130 œuvres qui proviennent d'Estonie, de Lettonie et de Lituanie. La plupart des artistes présentés le sont pour la première fois hors de leur pays. Ils sont pratiquement inconnus sous nos latitudes. Notre histoire occidentale de l'art les a ignorés.



Janis Rozentāls
(1866-1916),
La Princesse au singe,
1913.

RIGA, MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DE LETTONIE, INV. VMM GL-5668. © IMAGE MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DE LETTONIE



Vilhelms Purvītis
(1872-1945),
Hiver, vers 1908.



Le parcours est divisé en trois sections : *Mythes et légendes*, *L'Âme*, *La Nature*. Le propos consiste à faire découvrir un symbolisme lié à l'univers culturel de la Baltique, des années 1890 aux années 1920-1930. L'exposition retrace les jeux d'influence et de résistance à travers lesquels les artistes se forgèrent un langage propre, à travers la culture populaire, le folklore, les légendes locales, la singularité des paysages...

À la fin du XIX^e siècle, la Baltique orientale fait partie de l'Empire russe. La montée en puissance des revendications nationales est bloquée par un pouvoir qui vise à contenir les élites locales et à les assimiler. Pourtant, elles connaissent un véritable "éveil national". La région se divise en deux zones qui ont connu des influences différentes. Au nord, les populations ont longtemps été dominées par une élite germanophone (Courlande, Livonie, Estonie). Au sud, les gouvernements de Kaunas, Vilnius et Grodno rassemblent les populations lituanienues, marquées par l'influence polonaise. En 1918, l'effondrement de la puissance prussienne et, en Russie, la révolution bolchévique donnent aux sociétés baltes l'occasion de créer des États indépendants et de promouvoir des cultures nationales.

Le symbolisme se développe de manière tardive à l'est de la Baltique. Sous le régime soviétique, il avait mauvaise presse. Or, presque tous les artistes majeurs des pays baltes durant cette période relèvent de ce courant. Ils en reprennent les principes, cherchent à révéler une réalité intangible derrière les apparences. Mais c'est surtout sous les traits du "romantisme national" que se définit l'originalité du symbolisme balte. La célébration de la terre natale, le recours au folklore et aux légendes populaires sont les vecteurs d'une construction identitaire. L'art est un élément de la définition de l'identité nationale. En majorité formés à Saint-Petersbourg, les artistes baltes fréquentent le milieu artistique (autour du groupe *Mir Iskusstva*, *Le Monde de l'Art*) et les expositions russes. Les influences reçues hors de leur pays sont germaniques (Arnold Böcklin) et

De belles découvertes



Johann Walter
(1869-1932),
Jeune paysanne,
vers 1904.

Friedrich Reinhold Kreutzwald (1803-1882) recueille lors de ses voyages à travers l'Estonie les légendes de tradition orale qui vont former le *Kalevipoeg*, équivalent du *Kalevala* finlandais. Ce "romantisme national" est contemporain du symbolisme, en réaction au naturalisme. L'Estonien Aleksander Mülber peint *Kalevipoeg et Sorts lut-tant*. Le Letton Janis Rozentalis imagine l'*Arcadie*. Les croix qui s'élèvent sur la *Samogitie sacrée* sont du Lituanien Stanislas Jarocki. La deuxième

partie, « L'Âme », réunit des portraits qui mettent en évidence une identité liée à la terre (*Jeune paysanne* de Johann Walter) ou une interrogation (*Le Pessimiste et l'optimiste* d'Adomas Varnas). *Le Repos pendant le voyage*, de Kristjan Raud, s'inscrit dans le renouveau de la peinture religieuse, initié par Fritz von Uhde à partir des années 1880, qui repose sur la représentation de scènes de la vie du Christ dans un cadre contemporain. « La Nature », dernière partie de l'exposition, s'attache à la représentation du paysage. Elle débute par le cycle de Ciurlionis intitulé *La Création du monde* qui comprend treize peintures. Les œuvres de Konrad Mägi (*Le Vent d'automne*) et surtout de Vilhelms Purvītis (*Les Eaux printanières*, *Paysage*, *Automne*, *Hiver*) mettent un point final à une exposition qui réserve de belles découvertes. ■

- * Couleurs et tonalités. Symbolisme et musique vers 1900 – Edwin Becker, dans le catalogue.
- ** Charles-Marie Dulac. Les mots de Huysmans – Jérôme Merceron, dans le catalogue.

« La Porte des rêves – Un regard symboliste », à la Propriété Caillebotte, Ferme Ornée et Orangerie, 8 rue de Concy, 91330 Yerres. Jusqu'au 29 juillet, du mardi au dimanche (14h-18h30). Tél. : 01.80.37.20.61. www.proprietecaillebotte.com

Le Catalogue (*La Porte des rêves : Un regard symboliste*, 264 p., 25 €, éd. : Propriété Caillebotte) reproduit les œuvres exposées auxquelles s'ajoutent les notices biographiques des artistes.

« Âmes sauvages – Le symbolisme dans les pays baltes », au musée d'Orsay, 1 rue de la Légion d'Honneur, 75007 Paris. Jusqu'au 15 juillet (9h30-18h, nocturne le jeudi jusqu'à 21h45). Fermeture le lundi. Tél. : 01.40.49.48.14. www.musee-orsay.fr